

et les souliers et bottes sauvages, parfaitement connus et appréciés de nos chasseurs.

La chanson qui suit renferme des traits de malice qui se recommandent d'eux-mêmes à l'attention du beau sexe.

Quand le mari s'en vint du bois,  
 Trouva sa femme malade  
 Oui-dâ hum ! hum ! ha ! ha !  
 Trouva sa femme malade.

Ah ! qu'as-tu donc ma pauvre femme ? — J'ai t'un  
 grand mal de tête, oui-dâ !

Faut aller qu'ri le médecin, — Le médecin du village  
 oui-dâ !

Quand le médecin fut arrivé, — Connut la maladie  
 oui-dâ !

Qu'on mett' de l'eau dedans son vin, — Elle sera  
 guérite oui-dâ !

Si l'on met d'l'eau dedans mon vin, — Dès d'main je  
 serai morte oui-dâ !

On mit de l'eau dedans son vin, — Elle n'en fut  
 pas pire.

Consolons-nous, les femmes furent vengées et glorieusement.

Mon mari est ben malade,  
 En grand danger de mourir,  
 Il m'envoie dessus ces côtes,  
 Pour cueillir des pomm's pour lui.  
 La gingu' me prit gai, gai, gai,  
 V'lâ qu'çâ m'prend  
 Gai, gâinent.

Quand je fus dessus ces côtes, — J'entendis sonner  
 pour lui ; — Je me j'tis à deux genoux, — Pour prier  
*Pater* pour lui. — Je m'en r'vins à la maison, — Pour  
 ensev'rir mon mari. — Quand je fus devers les yeux, —